

BRILL

Review: [untitled]
Author(s): Ed. Chavannes
Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 14, No. 5 (1913), pp. 789-791
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4526378
Accessed: 15/02/2011 14:17

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao.*

http://www.jstor.org

J. J. Ramstedt, *Zwei Uigurische Runeninschriften in der Nord-Mongolei* (extrait du Journal de la Société finno-ougrienne, vol. XXX; in-8 de 63 p. et 3 pl. hors texte; Helsingfors, 1913).

L'ère des grandes découvertes épigraphiques dans la Mongolie septentrionale n'est pas encore close; M. Ramstedt vient de le montrer en publiant deux monuments qui ont une réelle valeur historique. Tous deux sont écrits avec l'alphabet ancien turc dit runique que les inscriptions de l'Orkhon nous ont appris à connaître; mais ils sont rédigés par des Ouïgours et non par des T'ou-kiue.

Le premier de ces monuments a été trouvé sur le versant Sud de la colline Sūdžin-dawā, à l'OSO. de la montagne Ar-Askhatu et à l'ESE. de Dolōn-khuduk (les neuf puits). Ces localités doivent être situées quelque part entre Ourga et la Selenga, mais je n'ai pu les retrouver sur les cartes dont je dispose. Le monument de Sūdžin est une pierre funéraire; il a été élevé en l'honneur d'un certain Jaglakar kan Ata, qui était le fils d'un Kirgiz, mais qui était établi dans le pays des Ouïgours. Dans ce texte, le défunt se vante d'avoir marié ses filles sans exiger de ses gendres la somme qu'on devait payer pour avoir une fiancée; cela suppose qu'il était fort riche. D'autre part, il déclare qu'il a donné à son maître cent hommes et un lieu de résidence; le mot qui désigne ici le maître, est, comme l'a reconnu M. Thomsen, le mot *mar* qui s'applique aux religieux manichéens ou nestoriens; il est évident qu'il doit être question ici d'un manichéen et nous avons donc dans cette inscription une preuve nouvelle de la diffusion de la religion manichéenne chez les Ouïgours; le fait que le puissant Jaklakar kan Ata donnait à son maître une résidence et cent hommes pour le servir atteste la faveur dont jouissaient les religieux manichéens.

La seconde inscription a été élevée sur le tombeau de Tängridä bolmiš il itmiš bilgä kagan, souverain ouïgour qui règna de 746 à 759; c'est ce kagan qui vainquit en 743 le kagan turc Osmiž (Ou-sou-mi-che 烏蘇米施) et substitua la suprématie Ouïgoure à celle des Turcs (T'ou-kiue 突厥). Les indications de M. Ramstedt nous permettent de repérer assez exactement l'emplacement de cette stèle: la carte de la Sibérie orientale dans l'atlas Stieler de 1903 (carte N⁰ 58) indique la rivière Chanyn gol, affluent de droite de la Selenga; ce cours d'eau coupe le 68ᵉ degré de latitude nord, et, plus loin, le 102ᵉ degré de longitude Est. Si on se reporte aux cartes chinoises, on voit que cette rivière est appelée Ha-souei 哈綏, mais il faut vraisemblablement lire Ha-nei 哈餒, car son nom mongol est Hanui [1]); elle a pour affluent de droite la rivière Huni dont le nom est transcrit en chinois Hou-nou-i 瑚努伊 [2]). Si, à partir du confluent des rivières Hanui et Huni, on remonte vers le Sud-Est la vallée Mogoitu, on arrive au petit lac Šine-usu; au Nord de ce lac est la vallée qu'on peut appeler Örgötü parce qu'elle est dominée par la montagne Örgötü 額魯赫特山, faisant partie du massif qui sépare le bassin de la Selenga de celui de l'Orkhon. C'est dans cette vallée Örgötü, à un kilomètre et demi au Nord du lac Šine-usu que M. Ramstedt a découvert la stèle funéraire du kagan ouïgour. Il me semble que cet emplacement coïncide bien avec les indications topographiques que nous donne le *T'ang chou* (chap. XLIII, b, p. 14*a*) au sujet du campement des Ouïgours 回鶻衙帳; «ce campement, lisons-nous, repose à l'ouest sur la montagne Ou-tö-kien 烏德鞬 (l'Ötükän des inscriptions turques qui est peut-être identique à la montagne Örgötü) et s'appuie au Sud sur la rivière Wen-kouen 嗢昆水 (l'Orkhon); au Nord,

1) La graphie 哈綏 se trouve déjà dans le *Mong kou yeou mou ki*, chap VIII, p. 6*a*.

2) Autrefois, dit le *Mong kou yeou mou ki*, (loc. cit.), on écrivait 呼納衣.

à une distance de six ou sept cents li, on arrive au fleuve Sien-ngo 仙娥河 (la Selenga)». Ce texte ne me paraît guère pouvoir concerner Karabalgassoun qui était une ville, et non un campement, et qui était assez éloignée des montagnes; il s'appliquerait mieux à le vallée située au pied de l'Örgötü, dans le massif montagneux qui sépare le bassin de la Selenga de celui de l'Orkhon, mais beaucoup plus près de cette seconde rivière que de la première. La découverte de M. Ramstedt me paraît fixer ainsi un point de géographie historique.

Cette stèle ouïgoure, dont le texte est étendu, soulève d'ailleurs de nombreux problèmes et il y aura lieu de la soumettre à une étude attentive. Nous n'avons voulu ici que signaler la grande importance des deux monuments publiés et traduits par M. Ramstedt.

Ed. Chavannes.

Sylvain Lévi, *Autour du Bāveru-jātaka* (*Annuaire de l'Ecole pratique de Hautes Etudes*, section hist. et phil., 1913—1914). Le Bāveru-jātaka nous a conservé sous la forme palie bāveru le nom perse babiru qui est le nom même de Babylone; ce jātaka doit donc remonter au cinquième siècle avant notre ère, car, s'il était plus tardif, il aurait connu le nom de Babylone sous sa forme grecque; d'autre part, puisqu'il parle de l'introduction des paons à Bāveru, il paraît bien attester que le paon fut apporté de l'Inde en Perse; de Perse, l'oiseau merveilleux passa en Grèce où nous le voyons connu dès le milieu du cinquième siècle avant notre ère. Mais le paon est originaire de l'Indo-Chine aussi bien que de l'Inde; c'est en effet l'Indo-Chine qui l'a fait connaître à la Chine; en 179 av. J.-C. le roi de Nan-yue (Canton), qui étendait son pouvoir sur une notable partie de l'Indo-Chine, envoyait en présent à l'empereur Wen, de la dynastie Han, deux couples de paons. C'est peut-être à cette époque que le paon fut apporté pour la première fois en Chine; c'est tout au moins la plus ancienne mention qui